



HAL
open science

Quelques réflexions sur les auteurs de littérature philosophique clandestine

Maria-Susana Seguin

► **To cite this version:**

Maria-Susana Seguin. Quelques réflexions sur les auteurs de littérature philosophique clandestine. Christelle Bahier-Porte, Delphine Reguig et Pierre-François Moreau. Liberté de conscience et arts de penser (XVIe-XVIIIe siècles). Mélanges en l'honneur d'Antony McKenna., Honoré Champion, p. 77-90., 2016. <hal-01907249>

HAL Id: hal-01907249

<https://hal.science/hal-01907249v1>

Submitted on 28 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

QUELQUES REFLEXIONS SUR LES AUTEURS DE LITTÉRATURE PHILOSOPHIQUE CLANDESTINE.

Tous les chercheurs n'ont pas la chance de prendre part à l'émergence d'un nouveau champ de recherche et de le voir non seulement se confirmer mais aussi se développer de manière aussi convaincante que ne l'ont fait les études sur la littérature philosophique clandestine depuis ces trente dernières années. Bien évidemment, il faut remonter à Gustave Lanson¹ et à la première liste de manuscrits polémiques qu'il établit et dans lesquels il perçoit, à juste titre, les sources de nombreuses idées clés des Lumières, pour trouver le point de départ de cette nouvelle « histoire de l'esprit philosophique en France avant 1750 » que la littérature philosophique clandestine a permis depuis d'écrire. Cette publication, véritable acte de naissance de l'un des champs de recherche les plus florissants des dernières années, ne fait pourtant qu'ébaucher les grandes lignes méthodologiques et épistémologiques d'une enquête d'autant plus complexe que le corpus même sur lequel elle porte est alors à peine connu et que les premiers titres répertoriés soulèvent plus de questions qu'il n'apportent de réponses².

Le travail d'Ira O. Wade³, en 1938, permettra non seulement de confirmer l'importance des intuitions et des propositions de Lanson mais d'en mesurer l'ampleur : son enquête dans les bibliothèques françaises, à Paris et en province, confirme non seulement l'existence et la solidité de ce corpus primitif, mais en démontre l'étendue par le nombre significatif de copies manuscrites que la première liste établie par Lanson n'avait pas signalées. Les résultats de cette enquête permettent à son auteur de formuler les premières théories explicatives quant au phénomène même de la clandestinité philosophique, notion qui émerge d'ailleurs sous la plume du chercheur américain. Il s'agirait, selon Wade, d'un ensemble d'écrits résultant majoritairement d'une « coterie », réunie autour de personnages clés tels que le comte de Boulainvilliers et le duc de Noailles, à l'instar de la coterie holbachique dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, qui auraient ainsi nourri et diffusé une pensée hautement polémique, largement exploitée plus tard par les acteurs de la crise des Lumières. Wade suppose donc, à

¹ G. Lanson, « Questions diverses sur l'histoire de l'esprit philosophique en France avant 1750 », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1912, 19, p. 1-29, 293-317.

² Voir à ce sujet Geneviève Artigas-Menant : « Cent ans de réponses aux “ Questions diverses ” de Lanson », *Problemata. Revue Internationale de philosophie*, Vol. 4, n°3, 2013, p. 21-49.

³ I. O. Wade, *The clandestine Organization and diffusion of philosophic ideas in France from 1700 to 1750*, Princeton, 1938, rééd. New York, 1967.

la suite de Lanson, l'existence d'un véritable mouvement de pensée, une « organisation clandestine », qui peut et doit même être étudiée comme telle.

Un deuxième moment marque l'histoire de cette aventure intellectuelle, écrite jusque-là grâce à quelques contributions personnelles, toujours importantes, mais qui ne pouvaient par elles-mêmes espérer couvrir la complexité et la diversité du phénomène⁴. C'est le basculement vers la modalité du travail collectif qui va accélérer la marche des connaissances et inscrire définitivement la littérature philosophique clandestine dans le paysage de la recherche internationale. Sous l'impulsion d'Olivier Bloch, un premier colloque consacré à la littérature clandestine est organisé à Paris en 1980⁵ ; le projet d'un « Inventaire des manuscrits philosophiques clandestins »⁶ est mis en place dès 1987 et un séminaire de recherche sur « la littérature philosophique clandestine de l'âge classique », toujours sous la responsabilité d'Olivier Bloch, est organisé à partir de 1992 à l'Université Paris I. Dans le même temps, paraissent les premières thèses qui articulent la pensée clandestine à des problématiques larges de la pensée de l'Âge classique et des Lumières et à l'œuvre des auteurs majeurs de l'époque⁷. Peu de temps après naît *La Lettre clandestine*, d'abord simple « bulletin de liaison » entre des chercheurs venus désormais d'horizons et de disciplines très diverses (philosophie, littérature, histoire des idées, du livre, de l'écriture et de la lecture, etc.) et, depuis 1996, véritable revue scientifique de diffusion internationale entièrement consacrée à la recherche sur la littérature philosophique clandestine⁸, dont le corpus n'a cessé de

⁴ Citons à titre d'exemple certains des ouvrages qui accordent désormais une place importante au phénomène de la clandestinité philosophique dans l'élaboration d'une histoire intellectuelle des Lumières : du même Ira O. Wade, *Voltaire and Madame du Châtelet*, Princeton, 1941 ; Norman Torrey, *Voltaire and the English deists*, New Haven, Yale University Press, 1930 (rééd. 1967) ; Rudolf Brummer, *Studien zur französischen Aufklärungsliteratur im Anschluss an J.A. Nageon*, Sprache und Kultur der germanischromanischen Völker, C. Romanistische Reihe, Bd XI, Breslau, 1932 ; Paul Vernière, *Spinoza et la pensée française avant la Révolution*, Paris, P.U.F., 1954 ; A. Adam, *Le mouvement philosophique dans la première moitié du XVIII^e siècle*, Paris, 1967.

⁵ Olivier Bloch (dir.), *Le Matérialisme du XVIII^e siècle et la littérature clandestine*, Paris, Vrin, 1982.

⁶ Fondé en 1987 par Olivier Bloch, l'Inventaire des Manuscrits philosophiques clandestins est désormais dirigé par Geneviève Artigas Menant et rattaché au CELLF 16-21 de l'Université Paris-Sorbonne, UMR 8599 du CNRS (<http://www.cellf.paris-sorbonne.fr/programme-scientifique/inventaire-des-manuscrits-philosophiques-clandestins>). Voir à ce propos la publication en cours d'une partie de cette enquête menée conjointement avec la Bibliothèque Mazarine : <http://www.bibliotheque-mazarine.fr/fr/collections/fonds-particuliers/manuscrits-philosophiques-clandestins>.

⁷ Marie-Hélène Cotoni, *L'Exégèse du Nouveau Testament dans la philosophie française du XVIII^e siècle*, Oxford, The Voltaire Foundation ; Paris, Touzot, 1984. Antony McKenna, *De Pascal à Voltaire. Le rôle des Pensées de Pascal dans l'histoire des idées entre 1670 et 1734*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1990.

⁸ Dirigée par Olivier Bloch et Antony McKenna, puis par Antony McKenna et Geneviève Artigas-Menant, *La Lettre clandestine* est désormais dirigée par Pierre-François Moreau et moi-même. Je tiens à exprimer ici ma reconnaissance personnelle à l'égard d'Antony McKenna et de Geneviève Artigas-Menant de la confiance qu'ils ont toujours manifesté à mon égard.

s'accroître depuis les recensements de Lanson et de Wade⁹ et dont la complexité évidente impose des mises au point conceptuelles et méthodologiques régulières. Une journée d'étude préparant le dossier thématique de la revue est d'ailleurs organisée chaque année depuis 1996 afin de faire le point sur les avancées de la recherche et étudier les multiples implications de la littérature clandestine dans la vie intellectuelle du temps¹⁰.

Une troisième phase de la recherche sur la littérature philosophique clandestine mérite également d'être signalée ici. Il ne s'agit pas vraiment d'un moment dans l'histoire chronologique que nous avons très rapidement retracée jusqu'ici, mais d'une étape intellectuelle dont les conséquences méthodologiques et épistémologiques auront sensiblement contribué à l'enrichissement de la recherche générale, et qui a permis de mieux cerner le phénomène de la clandestinité philosophique, si tant est qu'une théorisation générale soit possible dans le cas d'un corpus par définition mouvant et en constante expansion. Il s'agit du travail d'édition scientifique des textes qui composent ce riche corpus et qui confrontent les chercheurs à la difficulté particulière liée à la nature même des textes clandestins, les obligeant, presque au cas par cas, à inventer des méthodes propres et à préciser certaines des notions sous-jacentes au corpus de départ. Cette phase précède la mise en place d'un espace collectif de la recherche, le prépare, mais en sera également l'une des conséquences les plus riches. Au début des années 70, sont publiés trois exemples paradigmatiques de ce corpus : *l'Âme matérielle*¹¹, texte anonyme publié par Alain Niderst, le début du *Mémoire des pensées et des sentiments* de Jean Meslier¹², ainsi qu'une première

⁹ Mention doit être faite ici du très important travail de recensement mené par Miguel Benítez dans *La Face cachée des Lumières*, Paris : Universitas, Oxford : The Voltaire Foundation, 1996, et qui sera encore enrichi dans la version espagnole du même ouvrage, *La Cara oculta de la Luces*, Valencia, Biblioteca valenciana, colección Ideas, 2003. *La Lettre clandestine* signale régulièrement la découverte de nouvelles copies des textes déjà recensés ou l'existence de nouveaux titres susceptibles d'intégrer le corpus clandestin.

¹⁰ Journée d'étude organisée d'abord à l'Université Paris XII Paris Est Créteil, puis à la Sorbonne, sous la responsabilité de Geneviève Artigas-Menant et Antony McKenna et, depuis 2014, sous celle de Pierre-François Moreau et moi-même. Voir les différents dossiers thématiques de *La Lettre clandestine* consacrés aux problèmes liés à l'appellation et à la définition du corpus clandestin, tels que « Tendances actuelles dans la recherche sur les clandestins à l'âge classique » (n° 5 / 1996), « L'identification du texte clandestin aux XVII^e et XVIII^e siècles » (n° 7 / 1998), ou encore « Anonymat et clandestinité aux XVII^e et XVIII^e siècles » (n° 8 / 1999). Sur la relation de la littérature clandestine avec la vie intellectuelle du temps, outre les dossiers consacrés aux grands auteurs des Lumières, voir aussi « Protestants, protestantisme et pensée clandestine » (n° 13 / 2004), « Les matérialismes dans la littérature clandestine de l'âge classique » (n° 14 / 2005-2006), « Les Relations franco-anglaises aux XVII^e et XVIII^e siècles : périodiques et manuscrits clandestins » (n° 15 / 2007), « La littérature philosophique clandestine et les sciences » (n° 18 / 2010).

¹¹ *L'Âme matérielle* [anonyme], éd. Alain Niderst, Rouen, Presses de l'Université de Rouen, 1969. Nouvelle édition revue et complétée, Paris, H. Champion, 2003.

¹² Jean Meslier, *Œuvres*, édition animée et coordonnée par Roland Desné, préface et notes par Jean Deprun, Roland Desné et Albert Soboul, Paris, édition Anthropos, 1970-1972, 3 vol.

version des *Difficultés sur la religion adressées au père Malebranche*¹³, que la critique n'avait pas encore attribuées à leur auteur, l'écrivain Robert Challe.

Le début de la recherche collective va accélérer le processus des publications et des éditions critiques dont le nombre s'accroît de manière régulière. Il est impossible de mentionner ici toutes les éditions critiques qui depuis ont enrichi la « bibliothèque clandestine ». Retenons, à titre d'exemple, des textes centraux, comme le *Traité des trois imposteurs*¹⁴, des « classiques », comme certains des écrits polémiques attribués à Fontenelle¹⁵ ou les *Doutes sur la religion*¹⁶ attribués à Dumarsais, des textes sans doute moins connus mais non moins représentatifs de l'ampleur du phénomène clandestin¹⁷. Une collection leur sera alors spécialement consacrée¹⁸ et de nombreuses traductions seront désormais publiées à l'étranger dans d'importantes éditions critiques, en Europe bien sûr¹⁹, mais aussi au Japon²⁰ et en Amérique du Sud²¹, élargissant ainsi le lectorat moderne de la

¹³ *Difficultés sur la religion proposées au Père Malebranche*, Roland Mortier éd., Bruxelles, Presses universitaires de Bruxelles, 1970.

¹⁴ *Traité des trois imposteurs. L'esprit de Spinoza*, édition critique par Françoise Charles-Daubert, Oxford, Voltaire Foundation, 1999.

¹⁵ *Traité de la liberté. Des Miracles. Des Oracles. Avec le traité La Fausseté des miracles des deux Testaments*, éd. Critique par Alain Niderst, Paris, Universitas ; Oxford, Voltaire Foundation, 1997.

¹⁶ César Dumarsais, *Doutes sur la religion ou Examen de la religion*, éd. critique par Gianluca Mori, Oxford, Voltaire Foundation, 1998.

¹⁷ *Parité de la vie et de la mort – La Réponse du médecin Gaultier*, Paris, Universités ; Oxford, Voltaire Foundation, 1993. Le *Traité de l'infini créé* de Jean Terrasson, éd. critique par Antonella Del Prete, Paris, Honoré Champion, 2007, « coll. « Libre pensée et littérature clandestine », n° 29.

¹⁸ Il s'agit de la collection « Libre pensée et littérature clandestine » publiée d'abord chez Universitas, puis chez Honoré Champion, sous la direction d'Antony McKenna, qui réunit des éditions scientifiques de textes clandestins mais aussi d'importants ouvrages consacrés à la question, et qui comporte aujourd'hui plus de soixante-dix volumes.

¹⁹ Ce travail de traduction et d'édition à l'étranger commence d'ailleurs très tôt. Voir par exemple Paolo Cristofolini, *Le Ciel ouvert à tous les hommes* de Pierre Cuppé, *Il Cielo aperto di Pierre Cuppé*, con un'edizione critica del *Ciel ouvert à tous les hommes*, Florence, L.S. Olschki, 1981.

²⁰ Il faut mentionner ici la très ambitieuse édition scientifique japonaise des textes philosophiques clandestins, dont deux tomes ont déjà paru aux Presses Universitaires Hosei. Le tome I (2008) comporte, outre d'importantes études de présentation, le *Traité des trois imposteurs* (Y. Mitsui), la *Lettre de Thrasibule à Leucippe* (Koichi Ishikawa), la *Parité de la vie et de la mort* (M. Terada), l'*Âme matérielle* (K. Nozawa), l'*Examen de la religion* (T. Henmi), la *Religion chrétienne analysée* (S. Otsu), l'*Examen critique des apologistes de la religion chrétienne* (K. Nozawa), le *Testament de Jean Meslier* (K. Ishikawa, Y. Mitsui). Le tome II (2011) contient les éditions critiques des *Difficultés sur la religion* (M. Fujiwara), du *Militaire philosophe* (M. Fujiwara), des *Nouvelles libertés de penser* (M. Terada), du *Ciel ouvert à tous les hommes* (Y. Mitsui), du *Traité de l'infini créé* (K. Ishikawa), de la *Lettre d'Hypocrate à Damagete* (S. Kusumoto) et de la *Dissertation sur la formation du monde* (K. Ino).

²¹ La collection « El Libertino erudito » (ed. El cuenco del Plata, Buenos Aires) lancée par Diego Tatián et Fernando Bahr en 2005 propose désormais de nombreux textes du corpus clandestin au public hispanophone, notamment en Amérique du Sud, dont l'intérêt pour la littérature et la philosophie de l'Âge classique et les Lumières grandit d'année en année. Celle collection inclut de nombreux écrits philosophiques clandestins, dont le *Traité des trois imposteurs* (D. Tatián), le *Testament* du curé Meslier, l'*Histoire critique de Jésus-Christ* du baron d'Holbach (F. Bahr), et d'autres écrits polémiques, comme la *Lettre sur les aveugles* de Diderot (S. Mattoni), le *Discours sur le bonheur* de La Mettrie (S. Espinosa), l'*Usurpation des papes* et autres textes de Voltaire (R. de Antomoine) ou *Sur les Merveilleux secrets de la nature* de Vanini (F. Bahr).

littérature philosophique clandestine et ouvrant considérablement les perspectives des collaborations scientifiques.

La publication systématique des écrits philosophiques clandestins constitue donc un moteur très important de la recherche, non seulement par la visibilité qu'elle apporte au corpus mais aussi par les mises au point méthodologiques et épistémologiques qu'une telle entreprise impose à chaque fois. On le sait, tout travail d'édition scientifique oblige le chercheur à respecter quelques principes méthodologiques fondamentaux dont dépend en fin de compte la réussite de son entreprise. Parmi ces principes, celui de l'établissement du texte constitue sans doute le premier et probablement l'un des plus difficiles choix à opérer, une étape d'autant plus cruciale dans le cas des écrits philosophiques clandestins que la plupart de ces œuvres n'ont été conservées que dans des versions manuscrites restées inédites ou dans des éditions d'époque qui sont souvent autant de réappropriations et détournements²². Heureux l'éditeur d'un manuscrit conservé dans une version unique²³, même si on n'est jamais à l'abri de la découverte d'une nouvelle copie intégrale ou partielle!²⁴ Mais quel travail périlleux pour celui dont l'œuvre à éditer est conservée en plusieurs exemplaires, des dizaines même, comportant d'importantes différences dont l'origine peut s'expliquer par l'introduction de changements ou d'erreurs d'un copiste professionnel, ou par l'intervention d'un lecteur actif et zélé, mais qui peuvent dans certains cas transformer le texte original au point d'en faire une œuvre complètement autonome de la première ...²⁵.

Le travail d'édition scientifique aura donc largement contribué à la mise en place de méthodes et pratiques extrêmement complexes, exigeant de la part des éditeurs non seulement une très forte érudition mais également une rigueur systématique dans l'approche matérielle du texte (datation des copies, traces d'appartenance ou de circulation, témoignages historiques divers sur le contexte de composition, de circulation et de réception de l'écrit, etc.), dans son

²² La question a été plusieurs fois évoquée dans les dossiers de *La Lettre clandestine*, soit à travers la relation entre textes clandestins et textes inédits, soit à travers le rôle d'éditeurs de certains acteurs des Lumières. Voir à titre d'exemple (non exhaustif) : *Le clandestin et l'inédit à l'âge classique* (n°11 / 2002) ; *Voltaire et les manuscrits philosophiques clandestins* (n°16 / 2008) ; *Diderot et la littérature clandestine* (n° 19 / 2011) ; *D'Holbach et la littérature philosophique clandestine* (n°22 / 2014).

²³ C'est le cas de la *Dissertation sur la formation du monde (1738). Dissertation sur la résurrection de la chair (1743)*. Manuscrits du recueil 1168 de la Bibliothèque Mazarine de Paris. Textes établis, présentés et commentés par Claudia Stancati. Paris, Honoré Champion, 2001, collection " Libre pensée et littérature clandestine ", n° 6

²⁴ C'est ce qui arriva avec les *Difficultés sur la religion* de Robert Challe publiées d'abord par R. Mortier d'après le manuscrit Mazarine 1163, version intégrale de la version connue sous le titre *Le Militaire philosophe* (Presses Universitaires de Bruxelles, 1970), puis à partir du manuscrit Sépher, alors récemment découvert (éd. critique par F. Deloffre et M. Menemencioglu, Oxford, SVEC n°279, 1983). C'est finalement après la découverte du manuscrit complet à la Staatsbibliothek de Munich que F. Deloffre et F. Moureau ont pu préparer l'édition de référence : *Difficultés sur la religion proposées au père Malebranche*, Genève, Droz, 2000.

²⁵ Pour une étude de cas, Maria Susana Seguin, « Les manuscrits philosophiques clandestins : une pensée en mouvement. L'exemple de *La religion chrétienne analysée* et de ses paratextes », *Tangence*, n° 81, été 2006, p. 77-95.

analyse interne (références permettant une datation *ante* et *post quem*, sources, citations, emprunts, etc.) ou encore dans son exploitation philologique (analyse des structures récurrentes, des pratiques d'écriture ou des parentés stylistiques avec des œuvres de la même époque), ce qui, dans les meilleurs des cas, aboutit à l'identification des auteurs clandestins. L'attribution des *Difficultés sur la religion adressées au père Malebranche* à Robert Challe est de ce point de vue un cas d'école : c'est grâce aux recherches historiques et philologiques menées conjointement par Jean Mesnard²⁶ et Frédéric Deloffre²⁷ qu'ont pu être percés le mystère d'un auteur qui pratiquait l'anonymat de manière obsessionnelle, non seulement pour ce qui est de son œuvre philosophique mais aussi de sa production littéraire²⁸. La découverte d'un manuscrit complet des *Difficultés* à la Staatsbibliothek de Munich par François Moureau confirma définitivement cette attribution et servit de base à une très riche édition scientifique du manuscrit clandestin, sorti définitivement de son anonymat²⁹.

L'édition systématique du corpus de la littérature philosophique clandestine aura ainsi participé à la progressive identification du milieu de production, de circulation et de réception de ces écrits³⁰. C'est également grâce au minutieux et difficile travail d'édition critique que Gianluca Mori aura pu attribuer les *Doutes sur la religion* à Dumarsais³¹, tout comme Bertram E. Schwarzbach a pu confirmer l'attribution traditionnelle des *Examens de la Bible* à Émilie Du Châtelet, l'unique femme qui à ce jour a pu être associée au réseau de la pensée souterraine³². Bien évidemment, l'identification des auteurs des manuscrits philosophiques clandestins n'est pas toujours possible. De nombreux textes restent encore anonymes, et le resteront sans doute à jamais : c'est le cas du célèbre *Esprit de Spinoza ou Traité des trois*

²⁶ Jean Mesnard, « L'identité de Robert Challe », *R.H.L.F.* 79-6 (1979), p. 915-39.

²⁷ Frédéric Deloffre, « Robert Challe : père du déisme français », *R.H.L.F.*, « Robert Challe », 79-6 (1979), p. 947-980. Frédéric Deloffre confirmait ainsi les intuitions avancées par le Docteur Francis Mars, « Avec Casanova à la poursuite du *Militaire philosophe* : une conjecture raisonnée : Challe », *Casanova Gleanings*, XIX (1976), p. 11-14.

²⁸ *Les Illustres Françaises*, éd. par Fr. Deloffre et J. Cormier, Coll. *Textes littéraires français*, Droz, Genève, 400, 1991 ; *Continuation de L'Histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche*, édition critique par J. Cormier et M. Weil, Droz, Genève, Coll. *Textes littéraires français*, n° 438, 1994, 502 p ; *Journal Du Voyage des Indes Orientales A Monsieur Pierre Raymond*; suivi de la *Relation de ce qui est arrivé dans le royaume de Siam en 1688*, Textes inédits publiés d'après le manuscrit olographe par J. Popin et F. Deloffre, Genève, Droz, Coll. *Texte Littéraires français*, 1998 ; *Journal d'un voyage aux Indes orientales*, éd. de F. Deloffre et J. Popin, collection « Le Temps retrouvé », Paris, 2002, deux vol.

²⁹ *Difficultés sur la religion adressées au père Malebranche*. Édition nouvelle d'après le manuscrit complet et fidèle de la Staatsbibliothek de Munich, par Frédéric Deloffre et François Moureau, Genève, Droz, 2000.

³⁰ Les journées d'étude annuelles consacrées à la littérature philosophique clandestine permettent régulièrement de faire le point sur la question et font l'objet d'un dossier thématique dans *La Lettre clandestine*. Voir par exemple « Lecteurs et collectionneurs de textes clandestins de l'âge classique » (n° 12 / 2003), « Les correspondances et la littérature philosophique clandestine » (n° 23 / 2015).

³¹ César Dumarsais, *Doutes sur la religion ou Examen de la religion*, éd. citée.

³² Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise Du Châtelet-Lomond, *Examens de la Bible*. Édités et annotés par Bertam E. Schwarzbach, Paris, Honoré Champion, 2011, coll. « Libre pensée et littérature clandestine », n° 19.

imposteurs, le manuscrit du corpus le plus largement diffusé³³. D'autres identifications considérées comme hautement probables attendent encore d'être confirmées, comme *L'Examen de la religion* et de *L'Examen critique des apologistes de la religion chrétienne*, que l'on peut vraisemblablement attribuer à Lévêque de Burigny³⁴. C'est dire si la recherche dans le domaine a encore de l'avenir ...

Or, même si le travail d'identification des auteurs des textes reste encore l'un des chantiers les plus importants de la recherche, et peut-être même l'un de ceux qu'il sera le plus difficile de faire aboutir complètement, les avancées en la matière ont sensiblement modifié l'idée que Lanson et Ira O. Wade s'étaient faite de la clandestinité philosophique. Les identifications déjà réalisées, celles envisagées, mais aussi la découverte progressive des milieux de réception et de circulation des écrits, ont permis de mieux appréhender l'univers de la clandestinité philosophique et, même si le phénomène garde encore de très nombreuses zones d'ombre, d'en préciser le fonctionnement tout comme le sens à donner aux pratiques qui le caractérisent.

En effet, il semble désormais difficile de réduire la clandestinité philosophique à l'activité d'une coterie consciente de son rôle dans l'élaboration et la diffusion des idées polémiques et capable d'organiser son action afin de déjouer tous les pièges de la censure religieuse et politique³⁵. Certes, il est évident que certains de ces auteurs se connaissent et sont coutumiers des mêmes cercles : un auteur comme Fréret, à qui on attribue la *Lettre de Thrasybule à Leucippe*³⁶, éminent orientaliste membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, fréquente les mêmes milieux que Jean-Baptiste de Mirabaud, traducteur du Tasse et auteur probable des *Opinions des anciens sur l'origine du monde*³⁷. C'est autour du Duc de Noailles et du comte de Boulainvilliers, lui-même très actif dans la production et la diffusion des écrits clandestins, que gravitent aussi Dumarsais, Boindin, ou Lévêque de Burigny. Où se voient-ils ? Au Procopé, dans les salons mondains aussi, dans les cercles des

³³ Voir la liste de copies établie par Miguel Benítez, *La Face cachée des Lumières, op. cit.*, p. 51.

³⁴ *De l'Examen de la religion chrétienne*, éd. Segio Landucci, Paris, Universitas ; Oxford, The Voltaire Foundation, 1996. *Examen des apologistes de la religion chrétienne*, attribuable à Jean Lévêque de Burigny, éd. Alain Niderst, Paris, H. Champion 2001, coll. « Libre pensée et littérature clandestine » n° 4.

³⁵ Je parle ici surtout de la clandestinité d'avant 1750, celle identifiée par Lanson et Wade, mais la réflexion peut également être étendue au-delà, à la place de la littérature clandestine dans le combat des Lumières comme nous le verrons par la suite. À ce propos, voir l'article très éclairant de Geneviève Artigas-Menant, « du labeur clandestin à la propagande philosophique », dans Jean Dagen et Philippe Roger (dir.), *Un Siècle de Deux cents Ans ? Les XVII^e et XVIII^e siècles : continuités et discontinuités*, Paris, Desjonquères, 2004, p. 293-304

³⁶ N. Fréret, *Lettre de Thrasybule à Leucippe*, éd. critique par Sergio Landucci, Firenze, Olschki, 1986.

³⁷ Manuscrit édité par l'Abbé Le Mascrier sous le titre *Le Monde, son origine, son antiquité. De l'âme et de son immortalité*, [Paris] 1751.

Académies probablement, puisque certains des auteurs liés à l'univers clandestin en font directement partie, à l'instar de Fontenelle, premier secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences entre 1699 et 1740, membre aussi de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres où il est certes moins actif mais dont il ne connaît pas moins les membres, comme Fréret et où il exerce même des fonctions de censeur royal³⁸. Les milieux érudits, mais aussi ceux de l'administration royale ou des finances, semblent constituer un terreau très favorable au développement de l'esprit critique caractéristique de la littérature philosophique clandestine qu'il serait sans doute utile d'explorer encore plus profondément³⁹, mais dont le rôle dans la production et la diffusion de la littérature critique semble désormais bien établi.

Mais à ce cercle premier, à ce noyau clandestin, il faut en ajouter un autre, que ni Lanson ni Wade n'avaient pris en considération dans leurs études respectives et qui nous éloigne des cercles parisiens tout en nous donnant une idée sans doute plus précise de ce qu'est véritablement la nébuleuse clandestine et la difficulté liée à son appréhension. Il s'agit des acteurs, non pas secondaire, mais plus périphériques, qui entrent en rapport avec l'univers de la clandestinité lui-même auquel ils contribuent de manière plus ou moins directe, mais dont l'activité principale les éloigne des premiers réseaux de production et de diffusion des textes et dont l'intention de participer à un réseau organisé comme tel ne va pas toujours de soi. Deux cas différents illustrent ce deuxième cercle de la nébuleuse clandestine : Benoît de Maillet et Nicolas-Antoine Boulanger⁴⁰.

Benoît de Maillet, l'auteur du *Telliamed*, dont la circulation manuscrite est avérée depuis 1720, fréquente les cercles de l'administration royale et correspond régulièrement avec certains des acteurs de la vie intellectuelle parisienne dont il est pourtant éloigné pendant une bonne partie de sa vie en raison de ses fonctions politiques⁴¹. Rappelons que Maillet soumet

³⁸ Voir Fabrice Charton, « Fontenelle, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences », *Revue Fontenelle*, n°6/7, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2010, p. 295-310.

³⁹ Le numéro 20 / 2012 de *La Lettre clandestine* a ainsi été consacré à « L'érudition et la littérature philosophique clandestine ». Le rapport des acteurs de la clandestinité aux cercles académiques et aux réseaux du pouvoir politique, comme celui de l'Abée Bignon, par exemple, mériterait encore des recherches complémentaires.

⁴⁰ Nous pourrions ajouter l'exemple très curieux mais aussi particulièrement éclairant de Thomas Pichon, lecteur et collectionneur de manuscrits clandestins, très impliqué dans la diffusion de ces textes dans la première moitié du siècle, dont les papiers ont été découverts par Geneviève Artigas-Menant à Vire. Voir son livre *Lumières clandestines. Les papiers de Thomas Pichon*. Paris, H. Champion, 2001, coll. « Libre pensée et littérature clandestine ».

⁴¹ Grâce à la protection du ministre Pontchartrain, il est nommé Consul en Égypte, puis à Livourne, et finit comme « visiteur général des échelles du Levant et de la Barbarie », avant de se retirer à Marseille, où il passe ses dernières années. Voir Fritz Neubert, *Einleitung in eine kritische Ausgabe von B. de Maillets " Telliamed, ou Entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire français "*, Berlin, B. Ebering, 1920 ; Claudine Cohen, *La Genèse de Telliamed. Benoît de Maillet et l'histoire naturelle à l'aube des Lumières*. Thèse de doctorat de

son *Traité sur la diminution de la mer* (l'autre titre du *Telliamed*) au secrétaire de l'Académie des sciences, Fontenelle, à la demande de qui, si l'on en croit sa correspondance, il développe son hypothèse de l'origine marine de la vie⁴². On sait aussi que Maillet utilise certains des textes du corpus clandestins pour la composition de son propre traité⁴³. Mais l'essence même de ce qui fait la thèse de Maillet contre la religion chrétienne, la force et l'originalité de son matérialisme, reposent sur son expérience de terrain, sur son observation de la nature elle-même qui contredisent la conception de l'histoire physique du globe imposée par la Bible⁴⁴. L'œuvre de Maillet rejoint ainsi l'univers clandestins non seulement par la place que l'auteur occupe dans les cercles de l'époque, et qui apparaît somme toute comme réduite, ou par la dimension polémique propre au texte qu'il écrit, mais pas l'utilisation que peuvent en faire d'autres acteurs de la clandestinité philosophique, impliqués directement dans la diffusion de ce type d'arguments, comme le prouvent les éditions posthumes dont fait l'objet le texte, légèrement remanié, par les soins de l'Abbé Le Mascrier⁴⁵.

Le traitement que reçoit l'œuvre de Benoît de Maillet rejoint sur plusieurs points le cas de Nicolas-Antoine Boulanger dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Ingénieur des Ponts-et-Chaussées, Boulanger n'est pas un assidu des salons ou des cercles philosophiques, qu'il ne peut fréquenter que lorsque les longues périodes de campagne et sa santé défaillante le lui permettent. Certes, Boulanger collabore avec les encyclopédistes⁴⁶, il correspond avec Helvétius, mais ce que nous connaissons de sa vie ne nous permet pas d'en faire un acteur militant de la littérature philosophique clandestine. Ses œuvres⁴⁷ pourtant, font partie

l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle, 1989, 2 vol. ; Miguel Benítez, « Un nouveau système du monde : *Telliamed* » (série d'articles), dans *La Face cachée des Lumières. Recherches sur les manuscrits philosophiques clandestins de l'âge classique*, Paris, Universitas / Oxford, Voltaire Foundation, 1996, p. 213-304 ; Geneviève Artigas-Menant, « *Telliamed* palimpseste. L'Indien, le missionnaire et le scribe », dans Antony McKenna et Alain Mothu, *La Philosophie clandestine à l'Âge classique*, Paris, Universitas / Oxford, Voltaire Foundation, 1997, p. 129-142. Voir également mon travail, *Science et religion dans la pensée française du XVIII^e siècle. Le mythe du déluge universel*, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 157-166 et 308-310.

⁴² Voir l'article de Miguel Benítez, « Benoît de Maillet et la littérature clandestine », dans *La Face cachée des Lumières, op. cit.*, p. 223-225 ; voir également Geneviève Artigas-Menant, « Une continuation des *Entretiens* : Benoît de Maillet, disciple de Fontenelle », *Corpus* 1990 /13, « Fontenelle », p. 113-123.

⁴³ Maillet emprunte certains passages au manuscrit de l'*Opinion des Anciens sur l'origine du Monde*, attribué à Jean-Baptiste Mirabaud.

⁴⁴ Voir à ce sujet M.S. Seguin, « Cosmologie et théorie de la terre chez Benoît de Maillet : réflexions sur l'imaginaire scientifique de *Telliamed* », *Corpus, revue de philosophie*, n° 59/2011, « *Telliamed* », *Corpus des Œuvres de philosophie en langue française*, p. 31-53.

⁴⁵ Après une première édition en 1748, par les soins de l'Abbé Le Mascrier, le texte sera réédité en 1755. Benoît de Maillet, *Telliamed, ou Entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire français sur la diminution de la mer*, La Haye, Pierre Gosse, 1755. En attendant l'édition en préparation par Geneviève Artigas-Menant, voir celle publiée à Paris, Fayard, *Corpus des œuvres philosophiques en langue française*, 1984.

⁴⁶ Il est, entre autres, l'auteur de l'article DELUGE.

⁴⁷ Nicolas-Antoine Boulanger, *L'Antiquité dévoilée par ses usages, ou Examen critique des principales opinions, cérémonies et institutions religieuses et politiques des différens peuples de la terre*, Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1766 ; *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*, s.l. [Genève], 1761.

aujourd'hui du corpus clandestin : elles ont circulé dans des versions manuscrites avant de faire partie du programme de publication systématique de textes entrepris par d'Holbach et Naigeon dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Mais il est difficile d'affirmer que Boulanger ait eu de lui-même l'intention soit de faire circuler ces textes, ou de les faire imprimer, ou de faire partie d'une « coterie » philosophique lancée dans un combat contre la religion de son temps. Comme pour Maillet, ses œuvres sont avant tout le résultat de ses propres observations de la nature⁴⁸ et de ses recherches historiques⁴⁹, qui viendront pas la suite enrichir l'arsenal des philosophes des Lumières, tout comme l'auteur servira de prête-nom stratégique pour la publication de certaines des œuvres les plus polémiques de cette période⁵⁰.

L'univers clandestin s'enrichit en plus d'un troisième groupe d'auteurs qui semblent, eux, totalement coupés ou presque des réseaux philosophiques et politiques, mais dont la force polémique illustre la puissance même du phénomène dont ils deviennent les représentants les plus paradigmatiques et, en raison de leur position, probablement les plus paradoxaux. En effet, comment associer Meslier, simple curé de la petite ville d'Étrépy, dont les réflexions s'élaborent loin de l'agitation parisienne et de sa vie mondaine au réseau qui donnera à son « testament » philosophique toute la force du témoignage incontestable contre la religion catholique et qui transformera même, comme le fait Voltaire, son athéisme militant en un déisme philosophique. Et comment expliquer la relation de l'auteur des *Difficultés sur la religion*, lui aussi éloigné des cercles savants et mondains, cultivant même l'anonymat par conviction profonde, le « père du déisme français »⁵¹, des réseaux clandestins qui feront de lui un « militaire philosophe » matérialiste et athée au service du combat des Lumières ?

C'est que, et c'est sans doute la principale leçon que toutes ces années de recherche nous ont laissée, la littérature philosophique clandestine est non seulement un phénomène intellectuel en soi, celui qu'ont décrit Lanson et Wade, mais la traduction d'un profond

⁴⁸ La première partie de l'œuvre de Boulanger, dont la circulation est attestée au XVIII^e siècle, n'a été publiée que très récemment dans la collection consacrée à la littérature philosophique clandestine. Nicolas-Antoine Boulanger, *Anecdotes physiques de l'histoire de la nature, avec La nouvelle mappemonde, et le Mémoire sur une nouvelle mappemonde*, édition critique, textes établis et commentés par Pierre Boutin, Paris, H. Champion, 2006.

⁴⁹ On ne décèle pas chez Boulanger de trace évidente d'une influence de la littérature clandestine. M.S. Seguin, « Boulanger lecteur de manuscrits philosophiques clandestins ? », (Congrès International des Lumières, Los Angeles, UCLA, 3-10 août 2003), *La Lettre Clandestine* n° 12, 2004, p. 121-134.

⁵⁰ M.S. Seguin, « Le Baron d'Holbach et Nicolas-Antoine Boulanger », *La Lettre clandestine* n° 22, Paris, Garnier, 2014.

⁵¹ Frédéric Deloffre, « Robert Challe : père du déisme français », art. cité.

bouleversement qui s'opère, dès le XVII^e siècle, voir plus tôt quand on regarde en détail l'étendu du corpus, qui s'étend, au XVIII^e siècle, aux différents secteurs de la société d'Ancien régime, de l'aristocratie à la petite bourgeoisie de province, et qui apparaît comme l'un des meilleurs symptômes de la « crise de conscience » autrefois étudiée par Paul Hazard⁵².

En effet, ce qui, rétrospectivement pouvait apparaître comme un mouvement conscient de son importance et de son rôle, se révèle, en l'état actuel de la recherche, comme un phénomène nettement plus complexe et hétérogène, un état d'esprit résultant d'un lent processus de transformation et partagé spontanément par différents penseurs de cette époque charnière que constitue la fin du XVII^e siècle et le début du XVIII^e, et qui est cristallisé par l'action de ceux qui font partie des réseaux intellectuels et sociaux à même d'agir et de diffuser ces textes, d'abord dans un cercle plus ou moins restreint d'initiés, puis, à partir de 1750, de manière systématique, non seulement par le biais de l'imprimé mais aussi par la persistance des pratiques manuscrites⁵³.

De même, les différentes manifestations de la clandestinité littéraire, même si elles relèvent d'un choix stratégique évident des auteurs de ces textes, ne peuvent pas leur être exclusivement attribuées. L'histoire intellectuelle et l'histoire matérielle du livre et de la lecture nous montrent que les différentes formes de clandestinité (manuscrits, édition à l'étranger, éditions clandestine, etc) constituent l'une des configurations nécessaires de la vie intellectuelle du XVIII^e siècle, celle que pratique une bonne partie des ouvrages qui pour des raisons différentes échappent aux exigences strictes imposées par le marché du livre et la pratique de la censure royale et religieuse⁵⁴. La clandestinité littéraire, et encore plus le choix de la forme manuscrite, répondent non seulement aux besoins de protection des auteurs et des lecteurs, mais constituent un choix économique évident⁵⁵.

En revanche, la forme manuscrite prépondérante dans le corpus philosophique clandestin semble correspondre à un trait particulier de cette littérature, conçue souvent comme un matériau malléable, réutilisable par d'autres lecteurs devenus à leur tour auteurs, et associés ainsi à la construction d'une pensée où le nom des individus compte moins que le

⁵² Paul Hazard, *La crise de la conscience européenne (1680-1715)*, Paris, 1935.

⁵³ Geneviève Artigas-Menant, « du labeur clandestin à la propagande philosophique », art. cité.

⁵⁴ Voir sur ce point H.-J. Martin et R. Chartier, dir., *Histoire de l'édition française*, tome II, Paris, Promodis, 1984.

⁵⁵ François Moureau : « La plume et le plomb » et « Clandestinité et ventes publiques », dans [F. Moureau éd.] *De bonne main. La communication manuscrite au XVIII^e siècle*, Paris, Universitas ; Oxford, Voltaire Foundation, 1993, p. 5-16 et p. 143-175. Voir également Alain Mothu, « Le manuscrit philosophique clandestin existe-t-il ? », dans Jean-Louis Lebrave et Almuth Gresillon, *Écrire aux XVII^e et XVIII^e siècles. Genèse de textes littéraires et philosophiques*, Paris, CNRS Éditions, 2000, p. 59-74.

réseau de signification que ces textes peuvent constituer, et où la beauté de la forme importe souvent moins que la force des arguments. La littérature philosophique clandestine demande donc des chercheurs contemporains, un engagement à la hauteur de celui des auteurs qu'ils étudient : un investissement individuel sans faille, et la nécessaire collaboration avec les réseaux savants qui seuls peuvent donner sens à l'univers clandestin⁵⁶.

Maria Susana SEGUIN
Université Paul-Valéry Montpellier III
IHPC – UMR 5037
IUF

⁵⁶ Antony McKenna est non seulement l'un des acteurs privilégiés de cette aventure intellectuelle que je ne fais que survoler ici, mais l'initiateur, avec d'autres, de toute une génération de chercheurs à qui il revient maintenant d'assurer la continuité de la recherche. Je le remercie de m'avoir associée au voyage.